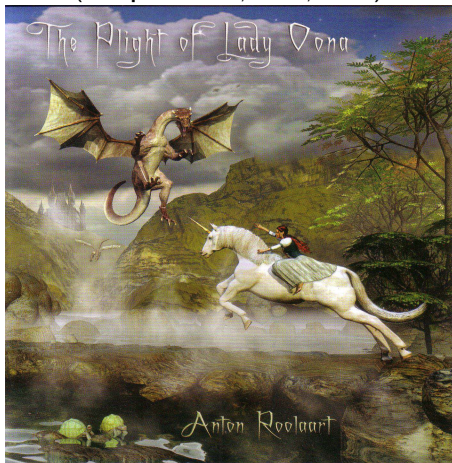


ANTON ROOLAART

THE PLIGHT OF LADY OONA

(Autoproduction, U.S.A, 2014)



Anton ROOLAART est un musicien américain d'origine néerlandaise ayant publié en 2007 un premier album intitulé **DREAMER**. Accueilli par un ensemble de bonnes critiques, il récidive en 2010 avec la parution d'un single intitulé *Gravity*.

Le présent **THE PLIGHT OF LADY OONA** est son 2^e album, publié en avril 2014. Dans ce disque, outre le chant, **ROOLAART** joue des guitares, de la mandoline, de la basse, du piano, des claviers, des percussions. Il s'est également occupé de la programmation de batterie additionnelle, ainsi que des arrangements.

Vinnie PURYEAR joue de la basse tandis que **Rave TESAR** de **RENAISSANCE** joue du piano et des claviers en alternance avec **Kendall SCOTT** tandis que **Pieter VAN HOORN** joue de la batterie, en alternance avec **Michael FRASCHE**. Enfin, **Annie HASLAM** fait une apparition spéciale sur *The Plight Of Lady Oona*.

L'album débute par *Gravity* (7'04), arpèges de guitare électrique, volutes de claviers symphoniques, précédant le chant haut perché d'**Anton ROOLAART**, entonnant une mélodie vocale des plus séduisantes. Plus loin, envolée majestueuse de claviers, effluves de Mellotron sur accompagnement de piano, la composition s'envole et on se laisse emporter par l'emphase et la beauté de la ligne mélodique, la qualité et l'envol de l'instrumentation.

Stars Fall Down (5'24) poursuit dans un registre similaire, mélodie envoûtante à l'enrobage parfait de synthétiseurs mêlés à une guitare électrique très mélodique au léger vibrato. La diversité des sonorités de claviers participe à l'enchantement. On salue le chant engagé d'**Anton ROOLAART** qui s'il n'est pas un « vrai » chanteur sait suffisamment moduler sa voix pour véhiculer toute une gamme d'émotions.

The Plight Of Lady Oona, du haut de ses 13'49 s'avère le point culminant de l'album. Dès l'introduction majestueuse à la guitare acoustique, bientôt rejointe par le piano et le Minimoog, le ton est donné, l'ambition pointée. **Anton ROOLAART** entonne une belle mélodie vocale à la tonalité mélancolique, tandis que les divers

instruments se combinent harmonieusement. Plus loin, c'est une échappée instrumentale offrant un magnifique solo de guitare sinueux et labyrinthique, un orgue majestueux, une guitare acoustique à la sonorité classicisante, tandis que la basse déroule une partition très mélodique. A signaler, la presque-absence de rythme, véhiculé par seulement quelques cymbales. Avant que ne surgisse la voix supérieurement veloutée d'**Annie HASLAM**, assortie de quelques nappes de synthétiseurs éthérés sur un discret accompagnement de basse.

Plus loin, **Anton ROOLAART** vient lui donner la réplique, avant que Minimoog, piano et claviers luxuriants n'aménagent une plage instrumentale des plus fascinantes. Quelques effluves d'orgue ne sont pas sans évoquer la grandeur d'*Awaken* de **YES**, avant que les guitares acoustiques et le Minimoog ne reprennent l'avantage. Plus loin, une envolée de guitare acoustique solo évoque le jeu précieux et ciselé d'un **Steve HOWE** : on croirait entendre à la fois *Mood For A Day* et *Turn Of The Century*, c'est dire si nous nous situons sur les hauteurs. Et c'est la conclusion.

Standing In The Rain (4'53), pris sur un tempo lent voit le retour de **ROOLAART** au premier plan vocal, accompagné par un ensemble de synthétiseurs éthérés. Une guitare électrique aux accents mordants se mêle à l'environnement sonore soutenu par quelques roulements de tambours.

L'instrumental *Memoires* (4'56) débute par une longue introduction à la guitare acoustique toujours réminiscente du meilleur **HOWE**, bientôt relayée par un ensemble de claviers évanescents, un piano étincelant et une guitare électrique aux accents voluptueux.

The Revealing Light (8'18) est déjà la pièce conclusive, introduite conjointement par des volutes de Minimoog et un accompagnement de guitare acoustique. Survient la voix veloutée d'**Anton ROOLAART** enrobée d'un nappage de claviers des plus séduisants, entamant une mélodie vocale se déployant de manière sinueuse. Plus loin, nous assistons à une majestueuse envolée de Mellotron et de claviers vintage qui nous envoûte, aux puissants accents des premiers albums de **KING CRIMSON** tandis que la guitare électrique déroule un solo des plus extatiques. Lorsque la musique revient dans une phase plus climatique, on retrouve un nappage de claviers vaporeux sur fond de guitare acoustique, apportant la conclusion.

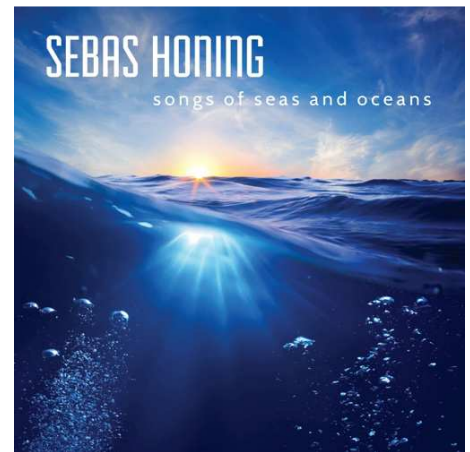
Cet album d'**Anton ROOLAART** constitue un ravissement de tous les instants. Sa constante luxuriance instrumentale, son raffinement vocal, la puissance de son inspiration mélodique, la qualité et l'ambition des compositions rehaussées par des arrangements de haut niveau et une production sans faille en font une œuvre de grande envergure. Ne passez pas à côté ! 18/20

Didier GONZALEZ

SEBAS HONING

SONGS OF SEAS AND OCEANS

(Freia Music, Pays-Bas, 2014)



Sebas HONING fait partie de la catégorie des personnes précoces ; âgé à peine de 24 ans, ce jeune néerlandais est déjà marié (avec la chanteuse **Petra** qu'on retrouve dans cet album), possède son école de musique (et donne ainsi des leçons de guitare) et fait accessoirement partie de trois formations, **VAN HALEN TRIBUTE 5150** et les groupes de métal symphonique **EQUISA** et **M AND MRS HONEY** ! Et comme dans son cas, on ne fait pas les choses à moitié, il est également multi instrumentiste (guitare, basse, clavier, batterie programmée et chant). Comme tout hyperactif qui se respecte, il est difficile à rassasier, d'où l'entame d'une carrière en solo en parallèle !

Débutée en 2008 (**HONING** a alors tout juste 18 ans !), elle comporte déjà de nombreux ouvrages, dont, par exemple, un **SECRET WEAPON**, regroupant des compositions de 2003-2005 ! Fort d'une maturité avancée, que peut donner ce **SONGS OF SEAS AND OCEANS** ? Sorte d'album concept rendant hommage à la majesté des mers et des océans, il est intégralement composé, arrangé et joué par **Sebas HONING** seul...

Intro, qui porte bien son nom, ouvre de belle façon l'album. Sous fond de bruit de vague, une guitare à mi-chemin entre un **David GILMOUR** et un **Andrew LATIMER** des années 90 se fait entendre, délivrant une douce mélodie entêtante et réussie, parfaite pour nous emmener vers le titre suivant. Du point de vue de l'ambiance, nous ne sommes pas si loin de **SONGS OF DISTANT EARTH** de **Mike OLDFIELD**.

Changement d'ambiance ensuite puisque dès le début de *Full Waves* la guitare et la rythmique sont beaucoup plus lourdes, plus heavy. Formant un véritable magma sonore, la guitare se révèle très post rock au niveau sonore. Loin de la volupté de l'introduction, on retrouve une certaine noirceur qui n'est pas sans évoquer le **PORCUPINE TREE** de **FEAR OF A BLANK PLANET**. Long de près de 9 minutes, il se laisse facilement apprivoiser. Efficace et bien réalisé, il lui manque néanmoins la touche de folie, de rupture pour faire la différence.